

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
TÉL. : 349266
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

Le Chef National a voté hier

Il s'est rendu aux urnes accompagné de Mme İnönü
Ankara, 7. — Du «Tasviri Efkar». — Le Président de la République, İsmet İnönü, accompagné par Mme İnönü, a été au scrutin, en tant que citoyen d'Ankara. Le Président aux élections municipales. Le Président du conseil et les autres ministres ont déjà voté. Le nombre des bulletins recueillis jusqu'ici à Ankara s'élève à 36.157.

Les félicitations du Président au roi Boris

Ankara, 7. A.A. — A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Boris III, roi de Bulgarie, des télégrammes de félicitations et de remerciement ont été échangés entre le Président de la République M. İsmet İnönü, et le roi Boris III.

La voix du bon sens

Le Vali est partisan du maintien des cartes de pain

Le ministre du Commerce a demandé hier l'opinion du Vali et Préfet de la Municipalité au sujet de la suppression probable de la carte de pain. L'«Akşam» est informé que le Vali s'est prononcé en faveur de ce système, faute de quoi il redoute de graves difficultés.

Un hommage du commandant du 29^e C.A. allemand aux combattants de la division «Torino»

Rome, 7. A.A. Radio. — Le commandant du 29^e Corps d'Armée allemand, le général von Seldener, a adressé un ordre du jour sur la bataille de l'Afrique, qui a eu lieu à la fin du mois d'août et au début de septembre, exprimant ainsi à l'égard du 1^{er} bataillon du 81^e Régiment d'Infanterie et du 52^e Régiment d'artillerie italiens : «Vous avez brillamment accompli la mission qui vous était confiée, en combattant bravement aux côtés des camarades de la 82^e division allemande. Vous l'avez fait dans la forêt de Meroulov, à la faveur d'une contre-attaque décisive. Depuis, vous avez tenu solidement les positions ainsi atteintes. Je suis heureux, en ma qualité de commandant du 29^e Corps d'Armée, de vous féliciter de votre bravoure et de votre camaraderie que vous avez donnée à vos camarades allemands. Je pense que cette émotion reconnaissante à vos chefs et à vos camarades qui ont immolé leur vie pour la Patrie. Je suis fier de votre division, vous pouvez être fiers de votre victoire et plus encore de la victoire finale. Nous nous séparons, adressons nos pensées fidèles et dévouées aux grands chefs

Les lignes russes percées dans le quartier des fabriques au Nord de Stalingrad

Vichy, 8. A.A. — Des violents combats se poursuivent à Stalingrad. Dans le secteur du centre, les forces allemandes sont parvenues à enlever à l'ennemi un grand nombre de blockhaus.

Vichy, 8. Radio. — Au cours d'une très violente attaque allemande contre le quartier des grandes fabriques, au Nord Ouest de Stalingrad, les lignes russes ont été percées.

Londres avoue des insuccès au Caucase

Londres, 8. A.A. — En un point au Caucase, les Russes ont été forcés de se replier sur des nouvelles positions. Dans tous les autres secteurs, ils résistent avec violence.

L'importance de Malgobek

Rome, 7 (Radio). — La localité de Malgobek, dont le communiqué officiel allemand d'aujourd'hui annonce la conquête, est une localité sise à environ trente kilomètres de Mozdok, dans le bassin pétrolier de Grozny.

Les gisements de cette région ne sont exploités que depuis une dizaine d'années ; la production de naphte s'est élevée, pendant ce laps de temps, de 216.000 à plus d'un million de tonnes. La population qui s'élève à onze mille habitants vit à près exclusivement de l'extraction du naphte. La ville est reliée par un chemin de fer local à Mozdok et

possède aussi un pipe-line.

On précise dans les milieux militaires allemands que les opérations au Caucase se développent dans deux directions, l'une dans la vallée supérieure du Terek, vers Ordjonikidze (Vladikavkas) et l'autre vers Grozny. La conquête de Malgobek marque un important succès dans cette seconde direction.

Une convention italo-bulgare

Une route trans-balkanique

Rome, 8. A.A. — Une convention fut signée hier soir par M. Ciano et M. Zahariev ministre du commerce bulgare touchant la réalisation d'une route devant relier les ports de Durazzo et d'Antivari aux villes de Sofia et Roustchouk. Le projet avait déjà fait l'objet d'un protocole confidentiel signé à Sofia le 15/5 entre M. Ricardi ministre italien des changes et des devises et M. Zahariev.

On annonce d'autre part qu'au cours des négociations qui viennent d'avoir lieu à Rome entre les représentants de l'Italie et la délégation bulgare dirigée par M. Zahariev on jeta les bases d'une large collaboration italienne pour développement industriel de la Bulgarie. Les accords détaillés seront rapidement appliqués. On souligne enfin que les ententes réalisées au cours des négociations permettront d'élargir et de faciliter les échanges entre les deux pays.

La guerre sous-marine

Washington, 8. A. A. — Un petit cargo britannique a été coulé par un sous-marin dans la mer des Caraïbes annonce le département de la marine. L'attaque eut lieu vers le mi-août et les survivants débarquèrent dans un port de la côte est des Etats-Unis.

Après le torpillage d'un cuirassé américain devant Freetown

Où allait le navire détruit ?

Rome, 7. — Radio. — Le journal «La Stampa», de Turin, se demande ce que le cuirassé américain du type Mississippi et son escorte avaient à faire dans la zone où ce bâtiment a été coulé par un sous-marin italien.

Cette grosse unité de la flotte américaine se dirigeait peut-être vers le Pacifique, par le Cap de Bonne-Espérance, ou peut-être aussi méditait-elle un coup de main contre l'Afrique occidentale française.

Quoique la seconde hypothèse soit plus suggestive, la première est plus probable. Cela serait d'ailleurs également fort intéressant, car cela tendrait à démontrer que la route du canal de Panama aurait été mise de côté à cause du danger des attaques de sous-marins dans la mer des Caraïbes.

La récompense

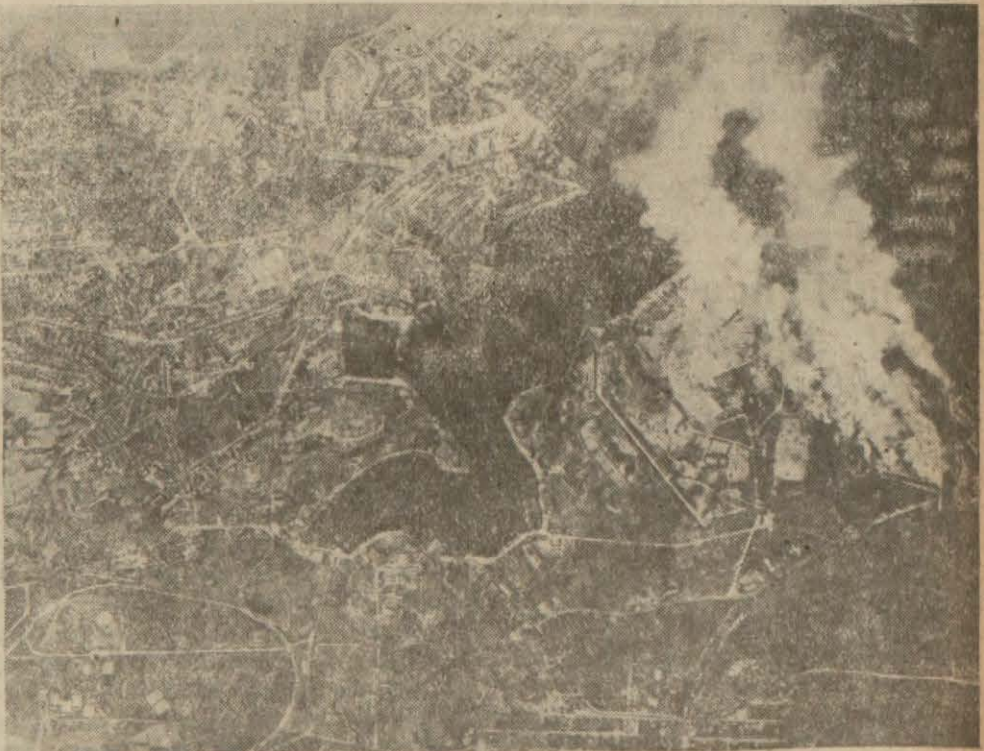
Rome, 7. — Radio. — Un décret en cours de promulgation porte la promotion du capitaine de frégate Enzo Grossi, commandant du «Barbarigo», au grade de commandant de vaisseau, pour mérite de guerre.

Berlin, 7. Radio. — On communique du Quartier Général du Fuehrer que le Fuehrer a conféré aujourd'hui au commandant du sous-marin «Barbarigo», le capitaine de frégate Enzo Grossi, la croix de chevalier de l'ordre de la Croix de Fer. On souligne que le Fuehrer a voulu exprimer ainsi les remerciements et la reconnaissance de tout le peuple allemand pour l'exploit accompli par le commandant du sous-marin italien.

L'action navale de l'Axe

Berlin, 7. — Radio. — A propos du torpillage d'un cuirassé américain, par un sous-marin italien, le «Völkischer Beobachter» relève que les sous-marins allemands et italiens opérant sur les côtes de l'Afrique occidentale, y

(Voir la suite en 4^{ème} page)



Une vue panoramique de Malte : l'objectif constamment martelé par l'aviation de l'Axe

La presse turque de ce matin

LA VIE LOCALE



Les autostrades d'Allemagne

M. Asim Us continue la publication de ses souvenirs de voyage en Allemagne.

La route de Munich à Salsburg est la première des «autostrades» d'Allemagne. On a entamé sa construction il y a huit ans. On a érigé un petit monument à l'endroit où, peu après le départ de Munich, M. Hitler a donné le signal du début des travaux. Lorsqu'il est venu au pouvoir en 1933, M. Hitler avait songé à deux mesures principales pour combattre le chômage qui menaçait l'ordre social de l'Allemagne : la production de guerre et l'activité de construction. C'est au nombre de ces activités que le projet de la construction des «autostrades» a surgi.

Suivant le projet de M. Hitler, on devait construire un réseau de 7000 km. de routes réservées uniquement aux autos et aux autobus. Ces autostrades devaient être larges de 20 mètres, avec en leur milieu, une partie de verdure de 5 mètres. L'un des côtés de la route étant exclusivement réservés aux autos qui vont et l'autre à celles qui viennent, il devient possible d'y avancer à une vitesse maximum allant jusqu'à 200 km. à l'heure.

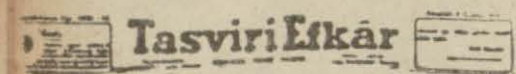
Les expériences faites étaient très encourageantes.

A la croisée de ces routes avec les routes ordinaires ou avec une voie ferrée, il y a toujours un pont de façon que, suivant la configuration du terrain, l'autostrade passe au dessous ou au dessus de l'obstacle, mais ne subit en tout cas aucune solution de continuité. Dans le cas où une autostrade et une route ordinaire convergent, elles ne s'unissent pas tout de suite mais courent parallèlement l'une à l'autre sur une distance d'environ 2 km. On vite ainsi le danger de rencontres brusques entre véhicules venant à grande vitesse.

Les autostrades posent sur une couche de cylindres de fer de 20 cm. noyés dans le béton. Au dessus on a placé des pierres dures.

A l'époque du voyage précédent des journalistes turcs en Allemagne, en 1935, on nous avait dit qu'un kilomètre de ces autostrades coûtait, suivant la valeur d'alors de l'argent, 300.000 Ltq.

En vue d'éviter que les avions ennemis puissent utiliser la surface polie des autostrades comme terrains d'atterrissage, on a placé en leur milieu des obstacles en forme de mâts. Le long des autostrades il y a non seulement des débits de benzine, mais aussi des installations téléphoniques dont on peut user, en cas de besoin urgent. Aujourd'hui, les deux tiers du plan initial de 7.000 km. d'autostrades d'Allemagne sont réalisés. Et ils ont rendu de très grands services à l'armée allemande, au cours de la présente guerre.



L'impatience de M. Staline

La déclaration de M. Staline pour l'ouverture du second front, écrit l'éditorialiste de ce journal, paraît avoir produit assez d'impression en Angleterre et en Amérique.

A ce propos, le sous-secrétaire aux Affaires étrangères américain, M. Sumner Welles, s'est borné à déclarer brièvement : Il est inutile de répéter que nous prêterons toute l'aide qui est en notre pouvoir.

Quant à M. Churchill, il a coupé

court en disant que « le gouvernement n'a rien à ajouter aux déclarations qu'il a faites jusqu'ici ».

Il est très remarquable que tant les Américains que les Anglais aient fait pareil accueil aux paroles de M. Staline. On en déduit que, tôt ou tard, un différend essentiel en résultera entre les Russes et les Anglo-Américains.

On se rend compte aussi que M. Staline, qui détient entre ses mains les destinées de la Russie, est impatienté par les retards que rencontre la question du second front. Il faut excuser toute impatience. Car la Russie a besoin ces jours-ci de l'ouverture du second front. Stalingrad n'est pas encore tombée et l'on sent que les Allemands auront encore beaucoup de fil à retordre. Au Caucase également, l'avance allemande procède lentement. Mais pour arrêter les Allemands sur ces divers secteurs qui sont pour eux très importants, les Russes dépensent beaucoup d'efforts, gaspillent beaucoup de forces. C'est donc une aide qui serait faite maintenant qui pourrait rendre de grands services aux Russes.

On sait que cette aide ne saurait consister dans l'envoi d'une certaine quantité d'armes et de matériel que l'on parvient à diriger au prix de très grandes difficultés, par des routes très dangereuses. Un journal américain a cru devoir donner des assurances, à la suite de la nouvelle demande de secours de M. Staline. Il écrit : « M. Roosevelt est excessivement impatient de voir créer le second front ; il y songe nuit et jour ».

Il est difficile de deviner dans quelle mesure ces paroles pourront satisfaire M. Staline. Mais il n'est pas difficile de deviner que les préoccupations quotidiennes de M. Roosevelt ne sauraient être d'aucun secours pour les Russes qui se défendent avec la résolution farouche de ne pas livrer Stalingrad à l'ennemi.

La tentative de Dieppe, faite au lendemain du voyage à Moscou de M. Churchill, a manifestement fait une très mauvaise impression tant en Amérique qu'en Angleterre. Tant que cette impression ne se sera pas atténuée et tant que de nouveaux préparatifs n'auront pas été faits en tenant compte des leçons de Dieppe, il est certain qu'Anglais et Américains ne tenteront pas de créer un second front.

Ainsi, en dépit de toutes les promesses, tant celles de M. Churchill que celles que vient formuler M. Willkie, lors de son voyage à Moscou, les Russes sont condamnés à demeurer seuls jusqu'à la fin de la tragédie de Stalingrad.

En tout cas, la réponse brève et sèche qui a été donnée à ses nouvelles demandes n'est guère de nature à enchanter M. Staline. Elle ne pourra que l'énervement davantage. Et les relations entre les parties ne feront que se tendre toujours davantage.



Le gigantesque effort de guerre de l'Amérique

M. Abidin Dayer démontre combien l'Amérique est différente de l'Europe.

Non seulement les gratte-ciel donnent à la ville de New-York un aspect entièrement différent de celui des villes d'Europe, mais les gens sont aussi tout autres. En Angleterre, on constate une gravité, une froideur un peu distante ; en Amérique, les sentiments sont débordants et tumultueux. Il n'est possible d'y rien mesurer à la mesure de l'Europe.

L'effort de guerre a pris, en Amérique, un rythme étourdissant. Ce que l'on construit en Europe en 10 mois est réalisé ici en dix jours. A Londres, nous avions appris qu'en Amérique on construisait en 14 jours un vapeur de 10.000

LE VILAYET

Distribution de cotonnades et de lainages

La Sümer Bank distribuera vers la fin du mois, par le moyen de ses magasins de vente «Yerli Mallar Pazari», des cotonnades et des lainages à bon marché au public. Instruite par l'expérience de la distribution précédente de toile l'administration susdite espère pouvoir procéder cette fois-ci avec plus de célérité.

LA MUNICIPALITE

Comment fonctionne le service de la voirie

Le service de la voirie de la Municipalité d'Istanbul disposait d'un budget de 536.785 Ltqs. Au prix de réels sacrifices, l'actif et entreprenant Vali de notre ville est parvenu à porter ce montant à 759.777. De cette façon, il est devenu possible de donner plus d'emploi aux soins de propreté de la ville. Les balayeurs, qui touchaient 17 Ltqs. par mois ont pu recevoir de ce fait un salaire mensuel de 30 Ltqs. tandis que leur cadre était sensiblement développé.

En revanche, il y a eu beaucoup de défections et d'abandons de travail, de façon que le nombre des balayeurs a finalement diminué au lieu de s'accroître. Il est passé, en effet, de 787 à seulement 287 ! Celui des boueurs qui conduisent les tombereaux municipaux est tombé de 375 à 270. Au total, l'ensemble des journaliers et salariés travail-

lant au service de la Municipalité a baissé de 1.600 à 900 personnes.

Le matériel se trouvant à la disposition de ce maigre personnel se réduit à 350 tombereaux à traction animale, 27 camions et 8 arroseuses et 4 mahonnas. Il souvient de noter d'ailleurs que de ces camions ont dû être remis à l'usage de matériel. Deux arroseuses sont défectueuses sur la rive d'Asie respectivement à Uskudar, et à Kadiköy. Il y en a une troisième à Bakirköy.

Ainsi, pour les besoins d'une ville dont la population s'élève à plus d'un million d'âmes, qui compte des dizaines de milliers de maisons, de boutiques etc., on ne dispose, en tout, que de 900 ouvriers de la voirie.

Les raisons pour lesquelles on ne parvient pas à engager autant de personnel qu'on le désirerait sont multiples. D'abord, les ouvriers sont en général des paysans qui retournent à leur village en été. En outre, la ville, en dépit d'une augmentation votée récemment par l'Assemblée Municipale, n'insuffisant pour assurer, si modestes soient-ils, les besoins de ses travailleurs.

Il faut enregistrer l'effort méritoire qui a été déployé en vue d'améliorer les conditions d'existence des membres des équipes. Alors qu'ils logeaient dans des trefoils dans des sordides baraques, ils disposent aujourd'hui de 17 foyers créés à leur intention par la Municipalité et où ils trouvent, outre un logement décent, un plat de nourriture chaude le soir et même les joies de la radio !

La comédie aux cent actes divers

UN MONSTRE

Une fillette de 8 ans, Habibe avait mystérieusement disparu, dimanche dernier, au village Güney, aux environs de Yalova. Ses parents, inquiets, avaient avisé le «muhtar» de l'endroit. Et des recherches avaient été organisées. On avait requis le concours des représentants de la force publique que l'on avait fait venir de la ville voisine. L'émotion était vive dans la petite localité.

Au cours de ces recherches, on fut assez surpris de trouver un des jeunes gens du village, de Behaeddin, dissimulé au fond d'une étable, parmi les bêtes, derrière un tas de bottes de foin. De toute évidence ce garçon devait avoir de sérieuses raisons pour tenir à ce point à se cacher. On l'interrogea.

Il déclara qu'ayant subi jadis une condamnation, il ne tenait nullement à se retrouver en présence de gendarmes. Cela parut peu convaincant. On soumit Behaeddin à un interrogatoire plus serré. Et il finit alors par avouer l'atroce vérité.

Comme il se trouvait dimanche dernier, sur le pas de porte de sa baraque, il vit passer Habibe avec une pelletée de charbons incandescent. Il la héla, sous prétexte d'allumer sa cigarette, et la fit entrer chez lui. Là, il abusa indignement d'elle, puis l'étrangla, pour faire disparaître toute trace de son forfait. Ce crime consommé, Behaeddin jeta la pelle de la fillette dans un puits. Puis il plaça le corps dans un sac et, à la nuit noire, alla l'enterrer dans un ravin, à 60 mètres du village.

Le monstrueux jeune homme fit cet odieux récit sans le moindre signe de regret. Il a accompagné d'ailleurs les représentants de l'autorité au lieu où gisait le corps de sa victime et assisté sans aucune émotion à l'exhumation du petit cadavre.

On se souvint alors qu'il y a quelques mois, à la veille du dernier Bayram, la petite Raziye, une enfant de cinq ans, avait disparu aussi sans laisser de traces. Behaeddin n'aurait-il pas soumis cette malheureuse au même sort que Habibe ? Interrogé, il s'accusa de ce second meurtre. Et il offrit incontinent de conduire les gendarmes au lieu où reposait sa victime. Cette fois cependant, il parvint, en cours de route, à tromper la vigilance de ses gardes et à prendre la fuite. Cela fait supposer qu'il ne s'est peut-être chargé ainsi d'un crime de plus que pour mieux s'évader. On l'a d'ailleurs rattrapé le lendemain à Orhangazi et livré à la justice.

LE PROCÈS-VERBAL

Deux hommes s'étaient présentés au casino de

Mustafa, à Muradiye. Ils déclarèrent être agents en bourgeois et manifestèrent l'intention de perquisitionner dans l'établissement. Mustafâ se rendit à leur désir. Mais comme ces visiteurs, malgré le titre qu'ils se donnaient, lui paraissaient suspects, il envoya secrètement prévenir le poste de police de Beşiktaş.

Les deux hommes visitèrent l'établissement fond en comble. Finalement, ils tombèrent arrêtés devant 34 sacs, rangés dans un coin.

— Qu'est-ce que cela ?
— Du tilleul...

— Je vois ; Monsieur fait de l'accaparement de la spéculation. Ton compte est bon.

Après cette déclaration, formulée sur un ton ne souffrant aucune réplique, les deux hommes laissèrent entendre au cafetier qu'en dépit de leur sévérité professionnelle... ils n'étaient pas des tigres. Ils n'avaient aucune envie de nuire à un pauvre diable dans l'embarras. Et pour que ledit pauvre diable consentît à leur venue en séance tenante 200 Ltqs. ils pourraient renoncer à dresser procès-verbal...

Mustafa se mit à marchander, dans le seul but de gagner du temps. Finalement, un de ses gons vint lui annoncer que les agents qu'il avait mandés étaient arrivés. Alors, il livra les deux prétendus inspecteurs à la police.

Ce sont les nommés Ahmet et Mustafa, deux récidivistes, qui ont été incarcérés. Il y a un procès-verbal... mais à l'égard des faux agents.

LE SEXE FAIBLE
Le mari est un petit bonhomme et souffreteux ; la femme est une sorte de ritorme musclée et énorme. Monsieur est gnanant : sa femme l'a battu ! D'ailleurs, le coutumier du fait. Pour un oui ou pour un non, elle le charge sur ses large épaules, le conduit dans une des chambres de derrière pour que ses cris ne soient pas entendus, et elle le roue de coups.

Madame ne nie pas.
— Comment voulez-vous que l'on s'égare pas. Figurez-vous que ce matin, il n'avait pas préparé le café au lait, et il prétendait bien retard pour son bureau. Il lui fallait une correction. Il l'a reçue...

Les membres du tribunal ont peine à supporter leur surs. Et ils condamnent la mégère à un mois de prison. Mais elle pourra se pourvoir en cassation.

— En fait de «cassation», dit-elle à son ton de mari, à la sortie, rentrons chez nous. Verra bien ce que je pourrai te casser.

— Chez-nous ? Mais je vais droit chez moi, ma chère. Me prends-tu pour si sot...

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

Opérations de reconnaissance et de renseignements en Egypte. — Le maréchal de Malte. — Les avions anglais détruits.

6. A. A. 7. — Communiqué du Grand Quartier Général des armées italiennes :

Les activités des éléments de reconnaissance et d'avions de part et d'autre du front égyptien.

O. C. A. des unités terrestres détruites par nos chasseurs.

Cours des actions de bombardement effectuées par nos formations.

Perdit sur Malte 2 « Spitfire » en combats aériens avec les avions allemands. Deux appareils ne furent pas des opérations de guerre.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Combats acharnés dans les régions du Caucase. — La ville de Malgobek est prise.

Sud du Terek. — Avance de nos forces côtières légères attaquèrent une forte formation ennemie de torpilleurs et de vedettes lance-torpilles. Une vedette lance-torpilles fut mise en feu et on la vit par la suite sauter. Un de nos bateaux est manquant et quelques autres subirent des dégâts superficiels.

A l'exception du bateau manquant, nos pertes furent très légères.

L'activité de la R. A. F. — Londres, 7 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

La partie du Nord-Ouest du Caucase, combats acharnés dans les régions du Terek.

Des formations de la S.S. armées, en dépit de mauvais temps et du terrain difficile, ont pris après un corps à corps la ville de Malgobek, dans une région pétrolière importante.

Nord-Ouest de Stalingrad, l'ennemi a été encore resserré.

Les forces aériennes allemandes ont attaqué des aérodromes et des routes de communication des deux côtés de la ville.

Un bon succès.

Avance de nos forces côtières légères attaquèrent une forte formation ennemie de torpilleurs et de vedettes lance-torpilles. Une vedette lance-torpilles fut mise en feu et on la vit par la suite sauter. Un de nos bateaux est manquant et quelques autres subirent des dégâts superficiels.

A l'exception du bateau manquant, nos pertes furent très légères.

L'activité de la R. A. F. — Londres, 7 A. A. — Le ministère de l'Air communique :

La nuit dernière, une importante formation de nos bombardiers fit une attaque concentrée sur la ville industrielle et ferroviaire d'Essen. 6 de nos avions sont manquants.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Les combats continuent

Londres, 8. A. A. — Communiqué soviétique de minuit :

Le 7 octobre, nos forces ont combattu contre l'ennemi dans les secteurs de Stalingrad et de Mozdok.

Aucun changement important à enregistrer dans les autres secteurs.

Une initiative abandonnée

On se souvient que le « Croissant-Rouge » avait offert d'héberger en Turquie 1.000 enfants grecs et avait aménagé à cet effet le local de l'Institut des pêcheries, à Balta Liman, qui n'est autre que l'ancienne résidence d'un grand vizir ottoman. L'immeuble était en ruines ; il a été réparé ; des dortoirs y ont été créés. Puis, lorsqu'on apprit que les enfants grecs attendus ne viendraient pas, on décida d'y héberger 1.000 petits orphelins turcs.

Mais on a renoncé à ce généreux projet. Le matériel qui avait été concentré à Balta Liman a été réparti en diverses institutions et le local a été restitué au ministère des Travaux Publics auquel il appartient. Et ce département en a fait un dépôt de pioches et de pelles.

On ne peut que déplorer qu'une initiative aussi généreuse et aussi utile ait été ainsi abandonnée.

L'aviation britannique ont visé le Nord-Ouest de l'Allemagne et surtout la ville d'Osnabrück. La population a eu des pertes. Des dégâts et des incendies ont été causés en premier lieu dans des quartiers d'habitation et dans des édifices publics ; 6 des bombardiers assaillants ont été descendus.

Sur le front finlandais

Helsinki, 7. A. A. — Le communiqué militaire finlandais annonce :

Rien à signaler de spécial sur les fronts de terre.

Au cours de la dernière nuit, un avion ennemi isolé venant du golfe de Finlande a survolé le Sud de la Finlande. Il n'y eut pas de bombardement.

Sur la côte Ouest du lac Ladoga, deux avions ennemis ont jeté quelques bombes qui ne causèrent toutefois pas de dégâts.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Les escarmouches en mer du Nord

Londres, 7. — A. A. — Communiqué de l'Amirauté :

Au cours d'un engagement au large de la côte belge, lundi soir, les unités de nos forces côtières légères attaquèrent une forte formation ennemie de torpilleurs et de vedettes lance-torpilles. Une vedette lance-torpilles fut mise en feu et on la vit par la suite sauter. Un de nos bateaux est manquant et quelques autres subirent des dégâts superficiels.

A l'exception du bateau manquant, nos pertes furent très légères.

L'activité de la R. A. F. — Londres, 7 A. A. — Le ministère de l'Air communique :

La nuit dernière, une importante formation de nos bombardiers fit une attaque concentrée sur la ville industrielle et ferroviaire d'Essen. 6 de nos avions sont manquants.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Les combats continuent

Londres, 8. A. A. — Communiqué soviétique de minuit :

Le 7 octobre, nos forces ont combattu contre l'ennemi dans les secteurs de Stalingrad et de Mozdok.

Aucun changement important à enregistrer dans les autres secteurs.

Une initiative abandonnée

On se souvient que le « Croissant-Rouge » avait offert d'héberger en Turquie 1.000 enfants grecs et avait aménagé à cet effet le local de l'Institut des pêcheries, à Balta Liman, qui n'est autre que l'ancienne résidence d'un grand vizir ottoman. L'immeuble était en ruines ; il a été réparé ; des dortoirs y ont été créés. Puis, lorsqu'on apprit que les enfants grecs attendus ne viendraient pas, on décida d'y héberger 1.000 petits orphelins turcs.

Mais on a renoncé à ce généreux projet. Le matériel qui avait été concentré à Balta Liman a été réparti en diverses institutions et le local a été restitué au ministère des Travaux Publics auquel il appartient. Et ce département en a fait un dépôt de pioches et de pelles.

On ne peut que déplorer qu'une initiative aussi généreuse et aussi utile ait été ainsi abandonnée.

LES CHEMINS DE FER

Le retard de l'Express d'Ankara

L'Express d'Ankara qui aurait dû arriver en gare de Sirkeci hier matin, à 9 h., a eu 3 heures et 10 minutes de retard.

Ciné SES GINGER ROGERS

dans une comédie charmante

Qui épouserai-je ?

Attention : Le Ciné SES se trouve à l'ancien local du Théâtre de Ville, section Comédie.

Téléphone : 49.369

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(Suite de la deuxième page)

tonnes; en arrivant ici, nous avons appris que ce n'est pas 14 jours, mais 10.

L'Amérique est réellement le pays de la vitesse. Le train électrique qui nous conduit de New-York à Washington marche à 80 milles. Ici, on compte pour le moins en mille ce qui est évalué, en Europe, en kilomètres.

Le flot de lumières de toutes couleurs de New York est éteint, de même que les annonces lumineuses. La raison en est dans le fait que les lumières des immeubles de 60 étages étaient visibles à 60 milles de distance et permettaient aux sous-marins ennemis d'identifier l'entrée du port.

L'Amérique est le paradis des autos. On n'exagérerait pas en disant qu'il y a autant d'autos que d'habitants. En dépit de la limitation de la consommation de la benzine, les rues sont encore pleines d'autos...

Yeni Sabah

La question qui intéresse le plus l'Amérique

M. Hüseyin Cahid Yalçın nous confie que sa première impression d'Amérique est la constatation de la nécessité du voyage des journalistes turcs.

Sachant que la Turquie est un pays qui a négligé de se faire connaître des pays étrangers, nous supposons que l'Amérique ne devait guère nous connaître. Mais en constatant de visu que les masses américaines n'ont aucune idée claire sur la Turquie et sur le rôle de notre pays dans la présente guerre, on a l'impression de se trouver en présence d'un fait nouveau. Il n'en est pas de même dans les milieux politiques américains élevés. Le fait que l'on nous a invités ici témoigne d'ailleurs de ce que l'on connaît ici l'attachement de la Turquie aux idéaux élevés de l'humanité...

Pour l'opinion américaine, quand finira la guerre et qui remportera la victoire sont des questions qui viennent au second plan. D'ailleurs on n'a aucun doute quant à l'issue de la guerre. La question vraiment importante se dessine à l'horizon : quel sera l'aspect du monde après la victoire des Alliés ?

Le « Vatan » n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

Le « Cumhuriyet » et la « République » publient un article de M. Nadir Nadi sur le second front.

Aldo Vidussoni reçut par M. Hitler

Quartier général du Führer, 7. — Radio de Rome. — Le secrétaire général du Parti fasciste italien, Aldo Vidussoni, de retour d'une visite au front de l'Est, a été reçu à son Quartier général par le Führer, qui s'est longuement entretenu avec lui.

Le chef du commandement suprême allemand, le maréchal Keitel, et le directeur de la chancellerie du Parti national-socialiste le Dr. Bohmann assistaient à l'entretien.

Aldo Vidussoni avait visité les troupes italiennes combattant à l'Est et avait remis, principalement aux blessés du secteur du Sud, les cadeaux envoyés par train spécial par la ville de Milan.

Vidussoni qui est un volontaire de la guerre d'Espagne, où il a perdu un bras, et qui a été décoré de la Médaille d'Or à la valeur militaire pour son action en Abyssinie et en Espagne, a exposé au Führer ses impressions recueillies au cours de sa visite au front.

A l'issue de l'entretien il a présenté au Führer les personnes de sa suite.

Antérieurement, Aldo Vidussoni avait assisté au Quartier Général du Führer à un déjeuner offert en son honneur par le Dr. Bohrmann et auquel avaient assisté le chef de S.S. Himmler, le directeur de la presse du Reich Dr Dietrich et de nombreuses personnalités militaires et politiques du Quartier général.

L'odyssée de prisonniers anglais à bord d'un transport torpillé


Shanghai, 7. A. A. — Dorei annonce que le transport militaire japonais « Lisbon-Mar » de 7.053 tonnes ayant à bord plus de 1.800 prisonniers de guerre britanniques et australiens fut coulé le premier octobre par un sous-marin américain dans la mer de Chine orientale alors qu'il se rendait vers un port japonais. Il venait d'une base japonaise dans le Sud. Aussitôt après avoir entendu les signaux de détresse du navire torpillé, les navires japonais se trouvant dans le voisinage se portèrent à son secours et purent sauver quelques centaines de prisonniers. D'autres atteignirent à la nage une île proche. Plusieurs officiers et soldats escortant les prisonniers périrent également, mais en nombre peu élevé.

UN ATTENTAT EN FRANCE

Paris, 7. A. A. — Mardi soir eut lieu au cinéma « Maillot Palace » la conférence d'un délégué du parti populaire français sur le problème juif. A l'issue de cette conférence au moment de la projection du film « Le Juif russe » un engin de grande puissance explosa causant une vingtaine de blessés, dont 7 furent admis à l'hôpital où l'un d'entre eux décéda.

Les mineurs anglais et l'armée

Vichy, 7. A. A. — John Anderson, parlant aux Communes, a déclaré qu'il est impossible qu'aucun ouvrier mineur anglais soit retiré de l'armée.



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
Izmir

TELEPHONE : 44.690
TELEPHONE : 24.416
TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

La défense de Stalingrad

Le général Ali İhsan Sabis écrit dans le « Tasvir-i Efkâr » :

Les Allemands ont repris leur offensive contre Tuapsé, au Caucase, tant le long de la côte que du côté des montagnes. Et ils ont obtenu des résultats qui méritent de retenir l'attention. Il est probable que Tuapsé soit pris ces jours-ci.

Dans le bassin du Terek, la bataille pour Grozny entre dans sa phase finale. Les Allemands, qui ont passé au sud de ce fleuve, s'approchent d'une part de Grozny et de l'autre de Vladikavkas.

Le dernier acte d'un grand drame sanglant

Les combats sanglants continuent dans les rues de Stalingrad. Les Allemands ont complètement nettoyé les quartiers du sud et du centre et ils ont occupé les quartiers de la rive est du fleuve. Le palais du Parti communiste, la Maison de l'Armée, les grandes fabriques du centre et du sud, les chantiers de construction de navires sur la Volga sont entièrement aux mains des Allemands. Les Russes ont été mis hors d'état d'utiliser les ponts sur ce fleuve.

Quoique les Soviétiques s'efforcent d'envoyer par avions des vivres, des médicaments et des renforts aux défenseurs de Stalingrad, ce secours est limité. La plupart des maisons ne sont plus qu'un monceau de ruines. Maintenant les Allemands continuent à combattre à la limite septentrionale de la ville, autour des fabriques et des quartiers ouvriers ainsi qu'à l'intérieur de ceux-ci. Ils s'efforcent tous les jours de prendre les immeubles un à un et d'anéantir leurs défenseurs.

Après l'écroulement et la prise de ces dernières constructions, le rideau tombera sur le drame de Stalingrad.

La tentative de diversion du maréchal Timotchenko

Quoique les attaques menées par le maréchal Timotchenko continuent au nord de Stalingrad sur un front de soixante-dix à quatre-vingts kilomètres, entre le Don et la Volga, les Allemands s'y tiennent sur la défensive avec succès et les attaques russes n'y ont rapporté aucun avantage. La situation des Allemands est très forte dans les positions qu'ils ont aménagées ici. Il s'agit de positions de barrages, en allemand « Riegelstellung ». (L'AA. a traduit erronément ce mot dans ces bulletins en turc par « kil-lit mevzi », positions-clés, un pareil terme n'existe pas en langage militaire ; on dit « sed mevi » en turc).

La situation actuelle des combats dans ces positions de barrage a pris la forme d'une guerre de positions. Il est probable que les Allemands entreprennent dans un certain temps une attaque par surprise ou une opération de percée d'un autre côté pour l'anéantissement de l'armée rouge groupée dans cette région. Dans le cas où cette prévision se réaliserait, la nécessité ne s'imposerait plus d'aller à Moscou pour battre le gros de l'armée soviétique ; et peut-être serait-il possible de lui infliger une défaite décisive.

L'inutile sacrifice

A quoi cela a-t-il servi de ne pas laisser subsister pierre sur pierre de Stalingrad, ou plus exactement de priver de tout abri et de toute trace de prospérité la population de cette grande ville avec ses femmes et ses enfants ? Cela ne s'appelle plus une défense ; Stalingrad a été sacrifié. Du point de vue militaire, l'holocauste non seulement de la garnison, mais de tous les hommes, de tous les hommes et des femmes, voire des enfants en état de tenir un fusil n'a servi à rien. Tout au plus, au lieu de tomber en vingt-cinq jours comme Sébastopol, cette ville a retenu les Allemands un peu plus, soit un mois et demi environ, depuis le 26 août dernier.

Si, à condition d'admettre le sacrifice de cette ville, on avait profité des renforts venus de Sibérie pour porter un coup du nord au sud, si les attaques

de flanc menées par Timotchenko avaient réussi et si on avait pu porter un coup mortel aux Allemands, on les aurait obligés à abandonner à nouveau Stalingrad, à se retirer derrière le Don et en partie vers le sud. Alors les sacrifices consentis n'auraient pas été inutiles.

Nous n'avons pas assisté à Stalingrad à une défense russe conforme aux conditions de la stratégie et de la tactique ni, en face de cette défense, à une attaque allemande dans les formes classiques. A Stalingrad, une masse, animée de la foi bolchéviste, s'est sacrifiée dans un esprit de bandes de partisans et ces gens ont fait leurs propres tombes des maisons en pierre et en ciment où ils s'étaient retranchés.

La prise de Stalingrad, à tout prix, s'imposait aux Allemands. Il le fallait pour interrompre les communications à travers la Volga et établir une ligne de défense sur la Volga, entre cette ville et Astrakhan, de façon à pouvoir couvrir le flanc de l'armée opérant au Caucase. Mais cette nécessité ne s'imposait pas pour les Russes.

Après le torpillage d'un cuirassé américain Freetown

(Suite de la 1ère page) :

ont déjà coulé des centaines de milliers de tonnes de navires marchands ennemis. Ces résultats démontrent combien est efficace la collaboration des nations de l'Axe dans le domaine maritime également. Par l'apparition des sous-marins japonais dans l'Atlantique, on peut constater que l'action maritime des trois puissances de l'Axe s'étend à tous les Océans.

Le « Berliner Boersen Zeitung » et le « Lokal Anzeiger » soulignent également que les parages où le cuirassé a été coulé ont une importance particulière pour la navigation ennemie.

LE FLAIR

Dans toutes les guerres on a vu des détachements de soldats d'élite, choisis parmi les plus entreprenants, les plus résolus, les plus au courant aussi de leur dur métier, qui s'offraient pour l'exécution de coups de mains risqués, d'actes de courage individuel. Par définition, ils doivent être aussi clairvoyants que courageux, ils doivent avoir un instinct de Sioux pour déceler les moindres traces de l'ennemi. Sinon, ils peuvent tranquillement rester à l'abri de leur tranchée !

Or, que dites-vous de ces « super-commandos » dont le « The American Magazine » relate les exploits ?

Un groupe de sur-commandos, — relate une dépêche de l'A.A. — partis en expédition, s'endormirent (sic) dans un champ qu'ils croyaient désert. A l'aube ils se rendirent compte qu'ils étaient dans un camp allemand. Les commandos trouvèrent le moyen de s'éloigner sans que personne se fût aperçu de leur présence.

Ne dirait-on pas quelque aventure de Pat et Patachon ou de Laurel et Hardy ? Décidément, le cinéma déteint étrangement sur les récits de guerre qui nous sont faits par des sources américaines au point que l'on dirait que tous les producteurs et les scénaristes se sont faits officiers d'état-major !...

THEATRE DE LA VILLE

Section dramatique

Conte d'hiver

W. Shakespeare

Section de Comédie

Le menteur - Carlo Goldoni

Vie Economique et Financière

Importants arrivages de marchandises

Ankara, 7. — Du « Tasvir-i Efkâr » :

Des pourparlers ont été entamés en vue de l'importation de dix mille tonnes de riz. Ils sont en bonne voie.

Des efforts sont déployés d'autre part en vue de l'importation de beaucoup d'autres céréales. Ces jours derniers, cinq mille tonnes de blé sont arrivées de l'étranger. On en attend prochainement un nouveau lot de quatorze mille tonnes.

On signale que quatre mille tonnes de manufactures, de cabot et de batiste ont été mises en route des Indes à destination de notre pays. La valeur générale de ces marchandises est de douze millions de livres turques. On a déjà reçu à Bassorah pour huit millions de livres turques de marchandises qui nous sont destinées.

Plus d'avances sur les denrées

Ankara, 7. — Du « Tasvir-i Efkâr » :

Une réunion a été tenue au ministère du Commerce sous la présidence du ministre du Commerce avec la participation de tous les directeurs de Banque. Le ministre a demandé aux directeurs de

Banque de ne plus accorder d'avances sur les céréales, le beurre, l'huile, le fromage et toutes les denrées en général. Cette demande a été acceptée de suite.

En vertu de cette décision, aucune avance ne sera accordée, sauf aux municipalités, et on liquidera au plus vite les avances de ce genre déjà accordées.

ETRANGER

L'œuvre du « Banco di Roma » exposée au Duce

Rome, 6. — Le Duce a reçu le conseiller national Professeur Pietro Guarnieri ainsi que M. Giuseppe Pietrangeli, président et administrateur du Banco di Roma, qui l'ont informé du fonctionnement de la Banque, de ses réalisations en Solvénie, en Dalmatie et en Crète. Ils ont fait un exposé du programme de développement de cet institut se proposant de travailler dans le nouvel « espace vital » fasciste. Le Duce a exprimé sa satisfaction et a donné ses directives pour le travail futur à accomplir.

MM. Guarnieri et Versi ont fait hommage au Duce d'un montant de 50.000 liras pour les œuvres du Parti.

Comme durant l'autre guerre...

M. Roosevelt parle de châtier les « criminels de guerre »

Washington, 8, AA. — Le président Roosevelt a fait, hier, la déclaration suivante :

« J'avais dit le 1er août que le gouvernement des Etats-Unis reçoit constamment des informations qui concernent les crimes barbares commis par l'ennemi contre les populations civiles dans les pays occupés du continent européen. J'avais dit que le gouvernement des Etats-Unis a pour but, — et je savais que c'était aussi le but des autres nations alliées, — de tenir la main pour que les auteurs de ces crimes en répondent par devant les cours de justice, lorsque la victoire aura été remportée.

La perpétration des crimes continue. Je déclare maintenant que l'intention du gouvernement des Etats-Unis est que la terminaison avec succès de la guerre, comprenne des stipulations pour que les criminels de la guerre soient livrés aux Nations Unies. Dans le but de recueillir toutes les preuves qu'il soit possible de rassembler pour établir la responsabilité des individus coupables, le gouvernement des Etats-Unis est prêt à coopérer avec le gouvernement britannique et d'autres gouvernements pour constituer une commission des Nations unies qui soit chargée d'enquêter sur les crimes de guerre. Le nombre des personnes qui seraient éventuellement convaincues de culpabilité, sera sans doute, extrêmement faible comparé au nombre total des populations ennemies.

Ce n'est pas de l'intention du gouvernement des Etats-Unis, ni des gouvernements associés à nous, de recourir à des représailles en masse. Notre intention est de préserver un châtiement juste et sûr au chef de file responsables de l'organisation du meurtre de milliers de personnes innocentes et de la perpétration des atrocités qui révoltent la conscience de la chrétienté.

A la conférence de presse un journaliste a demandé à M. Welles si Hitler serait considéré l'un des responsables dont le président Roosevelt a parlé. M. M. Welles a dit que poser la question c'est y répondre.

Sahibi: G. PRIMI

Uzunlu Negriyat Müduru:

CEMIL SIUFI

Münakaşa Matbaası,

Galata, Gimpak Sokak No 2.

Les prisonniers turcs à Dieppe seront ligotés

A la suite du communiqué d'après lequel le Grand Quartier Général allemand a été donné lecture d'une déclaration, il est rappelé que, le 2 novembre, le ministre de la Guerre britannique a déclaré énergiquement que l'ordre donné aux troupes anglaises, l'attaque de Dieppe, de ligoter les prisonniers. Il avait ajouté que si un ordre contraire avait été donné, il eût été refusé. Le haut-commandement allemand a acquis la conviction que ces déclarations ont été faites à la légère et que les étaient sciemment mensongères.

Il résulte en effet des déclarations de 2 sous-officiers, 5 soldats et 1 sous-officier de l'organisation Todt, qui ont été libérés, qu'ils ont eu pendant 1 semaine les mains liées. En outre, d'un coup effectué le 4 septembre, sur l'île de Serk, dans les îles normandes, par un groupe allemand, les hommes du petit poste allemand avaient été pris ont été ligotés et conduits vers la côte. Un sergent allemand voulut s'opposer à ce traitement et fut tué d'un coup de baïonnette ; un autre fut blessé. Un soldat de bagarre put fuir à la faveur de la confusion et porta ces faits qui ont été confirmés par l'enquête menée à ce sujet.

Dans ces conditions, le haut-commandement allemand est obligé de déclarer que la déclaration du ministre de la Guerre britannique ne correspond pas à la réalité. Les ordres donnés en conséquence :

1. — A partir du 8 octobre, tous les prisonniers britanniques à Dieppe seront ligotés. Et cette mesure sera maintenue jusqu'au moment où le ministre de la Guerre britannique déclarera qu'à l'avenir, il entend faire des déclarations conformes à la vérité concernant le traitement des prisonniers, qu'il s'est assuré l'autorité nécessaire auprès de ses troupes pour faire respecter ses ordres.

2. — A l'avenir, les membres des détachements britanniques et des policiers, chargés de mener une action terroriste et de se livrer à la destruction, au sabotage, qui ne se conduisent pas comme tels par les troupes allemandes et tués sans pitié en combat ou ailleurs, où on les trouvera.